

## **Homélie de la messe de Mgr Vincent Jordy le 25 aout 2020 à Maillé**

« Les peuples sont vivants de leurs morts ». « Les peuples sont vivant de leurs morts » a pu écrire Charles Peguy. Cela signifie que ce qui nous constitue comme peuple français, comme nation, ce qui nourrit notre culture commune vient en partie de ceux qui nous précèdent, de ce qu'ils nous ont transmis et nous permet de vivre aujourd'hui. Il n'y a pas de présent sans un passé, sans des racines, sans une mémoire. Il n'y a surtout pas de futur possible sans que le présent assume et porte le passé.

« Les peuples sont vivants de leurs morts », cette formule fait appel à notre mémoire, dont nous savons depuis Pierre Nora qu'elle se distingue de l'histoire. L'histoire ce sont les faits, le fruit d'une recherche critique, d'une analyse. La mémoire est plus large, plus profonde ; elle est comme la résonance de l'histoire en nous, une résonance qui prend des formes variées dans le temps et constitue notre identité. Mais la mémoire pour demeurer vive a besoin de l'histoire, des faits, pour les établir, les garantir et empêcher toute manipulation telle que voudrait l'opérer les négationnistes et révisionnistes de toutes les époques. Pour cela, pour éviter les manipulations, l'indifférence ou encore l'oubli, encore faut-il que deux choses essentielles soient assurées dans le temps et à travers les générations. J'ai pu le vérifier personnellement durant 6 ans comme Président du Conseil des Evêques de France pour les relations avec le Judaïsme en visitant des hauts lieux comme le musée de l'holocauste à Washington, le camp d'Auschwitz ou Iad Vashem à Jérusalem. : premièrement, entretenir la mémoire ; deuxièmement, rappeler sans cesse les faits, enseigner l'histoire. C'est bien le sens de la maison du souvenir ici à Maillé de la maison du souvenir.

### **1-Avant toutes choses, il nous garder la mémoire vive, être attentif, ne pas oublier.**

Nous avons besoin de garder en mémoire ce qui s'est passé ici à Maillé comme à Oradour-sur-Glane et dans tant d'autres lieux de France pour ne pas oublier d'abord, pour ne pas oublier non plus les processus dramatiques qui conduisent à de telles horreurs.

Rappelons-le, un grand pays d'Europe, l'Allemagne, connu pour sa culture, son développement scientifique et technique a pu basculer il y a près de 90 ans dans une idéologie qui allait devenir le cœur de son action. Cette idéologie, il faut s'en souvenir, n'est pas née par hasard. L'idéologie nazie a pu prospérer sur le ressentiment d'un pays humilié à la fin de la première guerre mondiale. Cette idéologie a pu croître en raison d'une crise économique et sociale sans précédent en Europe dans les années 30. Quand les peuples souffrent, quand ils ne voient plus d'avenir, quand l'espérance vient à manquer, ils peuvent parfois se jeter dans les bras de qu'il y a de pire. Cette idéologie s'est aussi nourrie du repli sur soi, de la haine entretenue contre ce ou de celui et celle qui étaient différents. Cette idéologie a pu grandir en raison d'ambition démesurée de l'oubli des limites, par la recherche de « l'espace vital » qu'elle prétendait prendre à d'autres.

C'est cette idéologie, nourrie de ressentiment, de mensonges, de réflexes et de peurs archaïques qui a conduit aux tragédies que nous savons. A nous de ne pas perdre la mémoire, et de la porter, non seulement par des mots, mais par une vigilance active, réelle. A nous d'interpréter cette mémoire, de l'actualiser pour savoir résister aux réveils toujours possibles de ce qu'il y a de pire. Dans ce domaine, comme dans d'autres, mieux vaut prévenir que guérir.

### **2-Pour cela, face au risque du retour du pire et de la bêtise, de l'indifférence, il nous faut transmettre ; en étant attentif aux conditions pour transmettre et à ce que nous avons à transmettre.**

Pour transmettre il faut avant tout avoir la conviction que cela est important et que ce travail constant, toujours à reprendre exige une certaine convergence dans la société, une conviction commune autour de ce qu'il faut transmettre, sur l'importance de le faire, de le considérer comme une priorité. L'incohérence de parents, d'enseignants, d'institutions, d'un état est le plus sûr moyen d'être inefficace. Je me souviens d'une émission de radio sur France culture ou un de nos plus brillants pédagogue, Philippe Mérioux soulignait la difficulté de transmettre aujourd'hui en raison des

incohérences de notre société consumériste et du divertissement continu. Il disait, « d'un côté, l'école essaie de dire à un jeune : « assied-toi, concentre-toi pendant un certain temps sur un texte pour le lire, le comprendre, pour l'intérioriser ». Mais de l'autre côté, toute une partie de la société lui dit : « éclate-toi et ne te prends pas la tête ». Comment un jeune peut-il se construire dans une telle tension ? ».

Plus encore, pour que la transmission puisse s'opérer, il nous faut défendre ce qui aujourd'hui se dissout dans le divertissement généralisé, mais qui est une question qui traverse les siècles à savoir, la vérité. N'est-ce pas déjà la question de Pilate, le païen sceptique à Jésus lors de son procès : « Qu'est-ce que la vérité ? ». Nous sommes, dit-on, dans l'ère de la post-vérité, dans l'ère des « fake-news » à tous les étages de nos sociétés dites évoluées. Le monde politique, au plan international, nous montre depuis quelques années ce que produit l'abandon de la quête, droite, honnête, de la vérité. Or, « Mal nommer un objet, c'est ajouter au malheur de ce monde » écrivait Camus ; « car le mensonge est justement la grande misère humaine ». Pour lutter contre le négationnisme, encore faut-il servir la vérité, la transmettre et le faire avec intelligence. Pour transmettre il faut assurer ce qui est commun, universel ; le vrai. Ne pas faire cela, c'est prendre le risque de poursuivre la fracturation, l'« archipelisation » des consciences et du pays.

Mais pour transmettre il faut enfin un contenu à transmettre qui structure et permette d'avoir un esprit critique, d'être capable de recul, de discernement. Pour cela, il ne s'agit pas d'invoquer sans cesse des « valeurs » de manière incantatoire, valeurs qui sont d'autant moins opérantes qu'on les proclame haut et fort. Pour que les valeurs soient opérantes il faut qu'elles soient fondées sur de principes, des fondements durables ; pour que les valeurs ne soient pas des vœux pieux, il faut aussi de la vertu pour en vivre. C'est d'ailleurs à « vivre la vertu » que nous invitait le Président de la République lors de son second discours durant le temps de confinement, être vertueux pour durer dans l'épreuve collective que nous traversons. Sans fondements et sans vertus, les valeurs sont inopérantes, risque de se réduire au fait de brasser de l'air et se nécrosent.

**3-II nous faut ne pas oublier. Il nous faut transmettre. Pour cela nous avons besoin d'espérance, d'une énergie, d'une force pour nous porter. C'est ce que la Parole de Dieu nous rappelle en ce jour ; c'est ce qu'elle nous donne aussi en ce jour.**

Le livre d'Isaïe, écrit il y a plus de 2500 ans rappelle à un moment de désespoir pour le peuple d'Israël, à un moment où tout semble difficile, perdu, qu'il est appelé à faire confiance au Seigneur. Quelques lignes avant notre passage, le prophète a souligné combien l'insouciance de l'homme, l'absence de mémoire, mène justement à sa perte. Mais il précise que pour celui qui met sa confiance en Dieu, le désert peut se changer en verger et produire le repos, la sécurité, une demeure bien protégée, une retraite sûre. Pour cela, l'Écriture le rappelle il y a une condition : vivre le droit et la justice d'où procède la paix. C'est parce que l'homme construit et se construit avec son Dieu, avec la sagesse qui émane de Lui qu'il peut aboutir au bonheur.

Et Jésus lui-même dans le discours sur la Montagne proclame « Bienheureux », ceux qui ont faim et soif de justice, les artisans de paix, ceux qui sont persécutés pour la justice. Mais il le précise, celui qui tend ainsi vers le bien connaît les insultes, les persécutions, se voit dénigré, calomnié. La parole du prophète, la parole de Jésus nous invite à ne jamais nous décourager, à persévérer en vue de la vérité, du bien et de l'unité. C'est bien pourquoi Jésus déclare solennellement : « La vérité vous rendra libre ».

« Les peuples sont vivants de leurs morts » écrivait Charles Peguy. Pour cela, il nous faut honorer la mémoire, respecter l'histoire. En ce lieu, en ce jour, faisons mémoire, portons dans notre prière, dans notre pensée, les victimes de Maillé. En ce lieu, en ce jour, faisons raisonner la vérité et l'histoire pour assurer le futur, pour assurer un futur à notre pays.